**Humanités, Littérature & Philosophie**

***Sujet***

*Le* Livre de l’Intranquillité, *paru de façon posthume, constitue le journal de bord inachevé de Fernando Pessoa. Il rassemble des centaines de textes rédigés sur des feuilles éparses et attribués, dans l’ensemble, à Bernardo Soares, l’un des doubles écrivains de l’auteur. Les extraits suivants, tirés des fragments 93 et 94, sont datés de mai 1930.*

L’épisode le plus minime – un changement né de la lumière, la chute enroulée d’une feuille, un pétale jauni qui se détache, une voix de l’autre côté du mur, et les pas de la personne qui parle mêlés aux pas de celle qui probablement l’écoute, le portail entrebâillé sur le vieux jardin, la cour s’ouvrant sur l’arc des maisons rassemblés sous la lune -, toutes ces choses, qui ne m’appartiennent pas, retiennent ma méditation sensible dans les liens de la résonance et de la nostalgie. Dans chacune de ces sensations je suis autre, je me renouvelle douloureusement dans chaque impression indéfinie.

Je vis d’impressions qui ne m’appartiennent pas, je me dilapide, en renoncements, je suis autre dans la manière même dont je suis moi.

Vivre, c’est être un autre. Et sentir n’est pas possible si l’on sent aujourd’hui comme l’on a senti hier : sentir aujourd’hui la même chose qu’hier, cela n’est pas sentir – c’est se souvenir aujourd’hui de ce qu’on avait ressenti hier, c’est être aujourd’hui le vivant cadavre de ce qui fut hier la vie, désormais perdue.

Tout effacer sur le tableau, du jour au lendemain, se retrouver neuf à chaque aurore, dans une revirginité perpétuelle de l’émotion – voilà, et voilà seulement ce qu’il vaut la peine d’être, ou d’avoir pour être ou avoir ce qu’imparfaitement nous sommes.

Cette aurore est la première du monde. Jamais encore cette teinte rose, virant délicatement vers le jaune, puis un blanc chaud, ne s‘est ainsi posée sur ces visages que les maisons du côté ouest, avec leurs vitres comme des milliers d’yeux, offrent au silence qui s’en vient dans la lumière naissante. Jamais encore une telle heure n’a existé, ni cette lumière, ni cet être qui est le mien. Ce qui a été, demain sera autre, et ce que je verrai sera vu par des yeux recomposés, emplis d’une vision nouvelle.

Collines escarpées de la ville ! Vastes architectures que les flancs abrupts retiennent et amplifient, étagements d’édifices diversement amoncelés, que la lumière entretisse d’ombres et de brûlures -vous n’êtes aujourd’hui, vous n’êtes moi que parce que je vous vois, vous êtes ce que nous ne serez plus demain, et je vous aime, voyageur penché sur le bastingage, comme un navire en mer croise un autre navire, laissant sur son passage des regrets inconnus.

*Le livre de l’Intranquillité,* Fernando Pessoa, 1982 [traduction de Françoise Laye]

**Interprétation littéraire (10 points)**

En quoi la sensibilité de l’auteur détermine-t-elle la façon dont il se perçoit lui-même ?

*Vous répondrez à cette question par un développement structuré et cohérent en prenant appui avec précision sur le texte du sujet.*

**Essai philosophique (10 points)**

Que projetons-nous sur ce qui nous entoure ?

*Vous répondrez à cette question par un développement structuré et cohérent, en prenant appui sur le texte du sujet, sur vos connaissances acquises en cours ainsi que sur votre culture personnelle.*